

Vivre ensemble



Photos : Guy LAMBRECHTS

Les récents événements nous ont montré une nouvelle fois que travailler la question du « **vivre ensemble** » dans notre univers scolaire est, plus que jamais, une nécessité. Un Forum lui était consacré le 17 novembre dernier à Ciney, à l'initiative de la FESec (Fédération de l'Enseignement secondaire catholique).

À l'école, citoyen !

Lors de son intervention, **Anne LEBLANC**, conseillère au Service d'Étude du SeGEC, est revenue sur l'exhortation constante des politiques à éduquer à la citoyenneté. Une évidence non contestable, mais qui témoigne d'une amnésie collective sur ce qu'est le projet de l'école...

“ Relire les écrits de Condorcet sur l'instruction publique en 1791, c'est comprendre la volonté politique de donner à chaque homme les bases d'un savoir qui lui permette d'exercer « la plénitude de ses droits » en démocratie. S'il fallut du temps pour construire cette école, son objectif est bien de former le citoyen de son pays. Le traumatisme lié aux horreurs des guerres mondiales a mis à mal l'attachement à la nation et, plus généralement, le sentiment d'appartenance à un collectif. L'idée d'éducation à la citoyenneté comme processus de socialisation d'une génération à l'autre s'est effacée du discours scolaire. Au temps de l'individu autoconstruit, l'école poursuit sa mission. C'est l'ère de la pédagogie socio-constructiviste. Avec l'effondrement du bloc soviétique, le modèle libéral triomphe avec chez nous, pour l'organisation de l'État,

la conception légitime de neutralité héritée des Modernes. Force est alors de constater que dans ce doute généralisé sur ce qui fait le bien commun, apparaît la crise du lien social. L'école va le retisser ! 1997 : tout est écrit dans le décret « Missions ». Ce qui était implicite – et que l'école n'avait jamais cessé de faire – est explicite. De manière transversale et dans le respect de la personne, elle forme le futur citoyen. Dans l'émotion consécutive à l'assassinat de Joe VAN HOLSBECK, atteints d'un énorme trou de mémoire, nos ministres re-décrètent, en 2007, la nécessité d'éduquer à la citoyenneté de manière transversale. Le Conseil de l'Éducation et de la formation le rappelle en février 2014. Le temps de l'action politique n'étant pas celui de l'éducation, en juillet 2014, le gouvernement instaure un cours d'une heure de citoyenneté dans l'enseignement officiel. Mais que vise-t-on exactement ? Changer

les attitudes. Suffit-il de donner un contenu pour changer les comportements ? C'est parce qu'ils ne connaissent que trop bien les rouages démocratiques que des partis aux idées nauséabondes accèdent au pouvoir en Europe. C'est au nom de la liberté de conscience, inscrite dans la Déclaration des Droits de l'Homme, que les écoles sont confrontées à des revendications liées à l'expression de la religion perturbant les relations en leur sein.

La chance de l'enseignement catholique, c'est de ne pas être amnésique, d'ancrer son projet dans un héritage et de refuser le relativisme des valeurs. Vivre ensemble, ce n'est pas seulement être les uns à côté des autres, chacun avec sa liberté et son mode d'emploi institutionnel. Dans une société qui ne sait plus sur quoi fonder son projet, peut-on rappeler l'option de la fraternité ? Dans la recherche de sens, inhérente à toute âme adolescente, peut-on écouter Abdenmour BIDAR : « Si l'on ne veut pas que s'installe la guerre des libertés et le conflit des égaux, il faut nécessairement qu'ils aient appris d'abord à se considérer comme frères ». » ■

De l'hostilité à l'hospitalité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Au cours de la journée, les directeurs et enseignants ont pu entendre **Myriam TONUS**, théologienne, ancienne directrice d'école et aumônière fédérale des Patros. En prise directe avec une jeunesse pour laquelle cette question du « vivre ensemble » se pose de manière cruciale, elle a axé son propos autour d'une question : « **Comment passer de l'hostilité à l'hospitalité ?** »



Le « vivre ensemble », explique Myriam TONUS, c'est plus que la citoyenneté. Il touche à des choses infiniment plus ancrées dans nos racines. L'humain n'est pas fait pour vivre seul. C'est ce que nous dit la Bible dès son 1^{er} chapitre. C'est ce qu'ont confirmé la biologie et la psychologie. Dieu créa l'Adâm (en hébreu, « le terreux ») à son image, « et il les créa mâle et femelle ». Il y a immédiatement une différenciation, il y a « de l'autre ». Ensuite, voyant que l'Adâm seul, ce n'était pas bon, Dieu décide de lui faire « une aide, comme quelqu'un devant lui », « aide » signifiant ici « assistance en cas de péril mortel ». S'il est seul, l'Adâm va mourir. Il lui faut donc un « autre » différent de lui.

L'autre est un gêneur

Vivre ensemble est donc inscrit dans les racines de l'humanité, et ça commence dans le ventre de notre mère par une relation totalement fusionnelle. Dès le début, la relation à l'autre touche au corps. Ce n'est pas quelque chose d'intellectuel, le « vivre ensemble ». C'est me trouver face à quelqu'un qui s'incarne différemment

de moi. Dans la Bible, Caïn, jaloux de son frère Abel, finit par le tuer. La violence et le rejet de l'autre sont présents à la racine. L'autre est un gêneur, à priori. Comment passer de cet état d'hostilité première à un accueil réel ? « *C'est la chose la plus difficile à apprendre, et on ne nous l'apprend pas !* », martèle M. TONUS, qui évoque plusieurs pistes. Elle invite à (re)lire les Évangiles à la lumière du critère ultime qui est le souci du plus petit, du plus faible, du plus pauvre.

L'autre, différent de moi, dérange, fait peur. Il va pourtant bien falloir traverser cette peur, si on veut faire société. Si on n'est pas bien « enraciné » soi-même, ce ne sera pas simple. Vivre ensemble, c'est être ensemble au quotidien, toutes conditions et professions confondues, partager les mêmes quartiers, les mêmes écoles, les mêmes mouvements de jeunesse. Chez nous, on est séparés tout le temps, et l'école peut être le seul endroit où rencontrer l'autre. Le dialogue y est indispensable, mais ça ne veut pas dire être mou. C'est aussi pouvoir dire « non » à certains moments.

Donner du souffle

La question fondamentale est sans doute : qu'est-ce qui nous rassemble, nous transcende, est plus grand que nos petits intérêts personnels ? Il va falloir sérieusement travailler à (re)définir le bien commun, trouver un projet concret, incarné, qui nous fédère et fasse rêver les jeunes, souligne M. TONUS. Des outils existent : la communication non violente, l'apprentissage de la démocratie. Sans oublier une indispensable initiation à la spiritualité, quelle que soit sa source. C'est ce qui donne du souffle à la vie. Prévoyons, dans les écoles, un réapprentissage du silence, des temps où on est à l'écoute de soi, de ce qui vit au fond de soi.

Quand l'autre est un ennemi, je ne peux que me méfier, me préparer au conflit. Quand on découvre ensemble qu'on peut se référer à quelque chose qui n'appartient à aucun des deux, mais qui fait sens pour les deux, on peut vivre ensemble, en sachant qu'on restera toujours différents et qu'un travail de réajustement, de parole sera sans cesse à refaire. ■

Le Grand Set, ou le plaisir d'apprendre ensemble

Virginie DE CLERCQ, enseignante à l'Institut Sainte-Begge d'Andenne : « *Le Grand Set, c'est tous les vendredis, une série d'ateliers pendant 6 heures. Certains modules sont obligatoires, d'autres facultatifs. On peut y travailler une compétence en interdisciplinarité, le projet personnel, l'auto-évaluation, le dépassement, la remédiation, l'orientation, etc. Les élèves peuvent toucher à tout et s'essayer à une matière inconnue.* »

Sandra ROBINET, enseignante : « *C'est un cadre qui apporte beaucoup de liberté aux enseignants. Quand on a 6 heures d'affilée pendant lesquelles on peut travailler ensemble, mener des projets, organiser des rencontres et ouvrir l'école sur l'extérieur, tout devient possible ou presque. Ce sont de nouvelles pratiques à apprendre. Pour les élèves, cela change les choses aussi. Il y a énormément de collaboration. Ils travaillent en sous-groupes fixes pendant toute l'année, apprennent ensemble et s'entraident. Ce dispositif permet de ne pas stigmatiser leurs difficultés, mais de les reconnaître et de travailler ensemble pour progresser, chacun à son rythme, vers l'objectif « réussir son année ». Ce que nous avons entendu ici, à Ciney, va tout à fait dans ce sens.* »

Franck GIMINNE, sous-directeur : « *Ce dispositif existe depuis 2012. Il combine efficacité de l'apprentissage et apprentissage du « vivre ensemble ». Le climat de l'école a changé, les élèves sont beaucoup plus autonomes, l'absentéisme est proche de zéro, et le taux de réussite globale au CE1D a évolué de manière positive.* » **MNL**

Journée citoyenneté

Séverine VERMEREN, professeur à l'Institut Sainte-Anne de Gosselies : « Suite à l'attentat contre Charlie Hebdo en janvier dernier, des élèves ont eu des propos parfois violents, du type : ils l'ont bien cherché ! Il y a eu beaucoup d'amalgames, de difficultés à faire la part des choses. Certains enseignants ne savaient pas comment réagir. De là est née l'idée d'organiser une Journée citoyenneté. Elle est un peu le point d'orgue de ce qu'on essaie de mettre en place toute l'année. C'est l'occasion de rappeler haut et fort nos valeurs. On a mis sur pied une série d'activités : rencontre avec des journalistes sur le thème de la liberté d'expression, jeu de rôle sur l'extrême-droite, théâtre, rencontre avec Malika MADI (auteure belge d'origine algérienne), lectures vivantes de témoignages de la Seconde Guerre mondiale, etc. Cette année, le thème de la Journée citoyenneté, c'est l'immigration. »

Chantal COLLARD, directrice : « C'est très intéressant de découvrir ici, à Ciney, ce que d'autres écoles mettent en place. C'est important aussi d'avoir des ressources pour outiller les professeurs. On a rappelé, à l'occasion des récents attentats, qu'il est utile de répondre aux questions des élèves à court terme, mais que notre école a des valeurs (démocratie, attention aux plus pauvres, respect de chacun) qu'elle veut défendre à long terme. » MNL

École citoyenne

Didier DILLIE, directeur du Campus Saint-Jean à Molenbeek : « On s'est rendu compte, il y a quelques années, que les règles classiques pour un « vivre ensemble » ne fonctionnaient plus de manière optimale. Le problème du bouc émissaire se posait vis-à-vis des élèves primo-arrivants, à savoir qu'au sein d'une même communauté, certains étaient pointés du doigt parce que n'appartenant pas exactement à la même origine que les autres. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait s'inspirer du modèle de l'école citoyenne tout en l'adaptant à notre réalité. Un de nos objectifs était de tendre vers une fidélisation de notre public puisque – c'est le propre de notre école – nous avons un turnover important des élèves. Une autre facette de notre projet visait la notoriété. Nous travaillons régulièrement avec nos élèves sur l'image qu'ils peuvent parfois avoir du quartier et de l'école. Nous essayons de rétablir les choses lorsque c'est nécessaire, et de les rendre fiers de ce qu'ils font afin que cela puisse rejaillir sur l'extérieur. Après les attentats de Paris, j'avoue que je redoutais un peu la reprise. Nous n'avons d'ailleurs pas lancé d'appel général pour observer une minute de silence. Nous avons proposé des temps de parole à ceux qui le souhaitaient et avons remarqué qu'ils avaient envie de parler. Ils ont surtout mis en avant une peur qu'ils avaient, celle, comme tout le monde, de pouvoir être victime des terroristes, et une certaine colère aussi que leur commune soit à nouveau épinglée. » CvdW

Trois questions à...

Éric DAUBIE, Secrétaire général de la FESeC

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

Dans quel cadre avez-vous organisé ce Forum « Vivre ensemble » ?

Il s'inscrit dans le cadre d'un des axes de notre Plan d'actions prioritaires (PAP) : « Construire le « vivre ensemble » dans les écoles, dans ses dimensions interculturelle, citoyenne, spirituelle et sociale ». Nous avons voulu compiler des expériences qui se vivent déjà dans nos établissements. L'idée n'est pas tant d'inciter d'autres écoles à faire la même chose, mais plutôt de les inspirer et de soutenir leur réflexion. Il s'agit aussi de créer des liens entre établissements et de les inviter à se rencontrer et à réfléchir ensemble.

Vous avez mis au point une trentaine de fiches-outils. Elles rendent compte de la richesse de ce qui se vit dans les écoles...

La dimension de la citoyenneté a toujours fait partie de notre projet pédagogique.

Les écoles déclinent cette dimension en fonction de leurs spécificités. Les événements de ces dernières semaines les interpellent et les questionnent. La démarche prend également un sens particulier dans le contexte politique actuel et la mise en place d'un référentiel pour l'éducation à la citoyenneté. Rappelons que nous n'avons pas attendu que des textes soient écrits pour avancer. Le décret « Missions » mettait déjà l'accent sur cette dimension citoyenne.

Quel bilan tirez-vous du travail réalisé dans le cadre du PAP ?

Il est trop tôt pour tirer des conclusions, mais nous sommes très heureux du volontarisme des écoles. J'en veux aussi pour preuve la réactivité dont font preuve nos établissements dans le cadre des appels à création de DASPA¹ pour accueillir

des jeunes réfugiés. À chaque fois, un ou plusieurs de nos établissements se proposent. Il s'agit, là aussi, d'une manière de vivre la citoyenneté. ■

1. Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants

Ressources

Le Service d'Étude du SeGEC a rassemblé une série de ressources utiles pour travailler la question du « vivre ensemble ». Elles sont disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Documents et publications, ou via la bannière temporaire depuis la page d'accueil du site.